



HAL
open science

Compte-rendu de "Regards croisés sur la (post-)racialité
aux États-Unis", Lawrence Aje, Nathalie Dessens,
Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds).

Olivier Maheo

► To cite this version:

Olivier Maheo. Compte-rendu de "Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis", Lawrence Aje, Nathalie Dessens, Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds).. *Miranda: Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world*, 2023, 27, 10.4000/miranda.52516 . halshs-04073561

HAL Id: halshs-04073561

<https://shs.hal.science/halshs-04073561>

Submitted on 18 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

27 | 2023
Natures mourantes

Lawrence Aje, Nathalie Dessens, Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds). *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis*

Olivier Maheo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/52516>

DOI : 10.4000/miranda.52516

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2023

Référence électronique

Olivier Maheo, « Lawrence Aje, Nathalie Dessens, Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds). *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis* », *Miranda* [En ligne], 27 | 2023, mis en ligne le 24 mars 2023, consulté le 18 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/52516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.52516>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Lawrence Aje, Nathalie Dessens, Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds). *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis*

Olivier Maheo

RÉFÉRENCE

Lawrence Aje, Nathalie Dessens, Nicolas Gachon, Anne Stefani (eds). *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2021, ISBN : 978-2-8107-0761-4



Cet ouvrage est issu d'un cycle de journées d'étude organisées par quatre américanistes des universités de Toulouse-Jean Jaurès et de Paul Valéry à Montpellier. Sous leur direction, ses onze chapitres abordent la question raciale aux États-Unis de différents points de vue, ceux de sociologues, d'historien.nes,

de politistes et de spécialistes des médias. La variété des thèmes abordés (l'éducation, le sport, le cinéma, la cuisine, les études migratoires) permet de rendre compte de la complexité de la question raciale.

- 1 L'introduction fait un point très utile sur le concept de race, dont les auteur.es soulignent qu'il demeure un outil essentiel pour analyser la société états-unienne, bien qu'il soit contesté en France. Les années 1960 ont été celles d'une révolution épistémologique, qui a transformé le concept de race d'un discriminant qui fondait le racisme en un critère déterminant dans la lutte contre celui-ci. Il est ainsi rappelé comment, depuis les années 1980, les néo-conservateurs, dans leur offensive contre l'héritage des mobilisations africaines-américaines en faveur de l'égalité, ont instrumentalisé le concept de *colorblindness* afin de prétendre que les politiques d'*affirmative action* étaient désormais inutiles. Le terme de post-racialité est lui aussi interrogé : avec la première élection d'Obama, il a semblé offrir une alternative progressiste à la *colorblindness*, mais désormais leurs sens semblent converger, alors que *postracialism* a quant à lui été approprié par les partisans du *whitelash*, du « retour de bâton » blanc, porté notamment par la génération des *millenials* inquiets de perspectives démographiques annonçant la perte de la majorité pour les blancs. Cette introduction démontre en contre-point comment les questions du racisme, des héritages coloniaux et esclavagistes sont abordées d'une manière complètement différente en France.
- 2 L'ouvrage comporte quatre parties successives qui proposent des éclairages sur les questions épistémologiques, croisent les apports de différentes disciplines, abordent la question des sources historiques, et se conclut par deux chapitres sur les conflits mémoriels.
- 3 Une première partie épistémologique et historiographique permet d'aborder les recherches les plus récentes sur les relations inter-minorités et sur les études migratoires. Yohann Le Moigne, qui travaille depuis plusieurs années sur la ville de Compton en Californie, montre comment les relations conflictuelles entre minorités noires et hispaniques doivent être replacées dans un cadre plus large, qu'il analyse au prisme des outils conceptuels forgés par les penseurs des théories décoloniales, parmi lesquels Anibal Quijano et Ramón Grosfoguel. Ainsi, une forme de « nativisme municipal » défendu par les élus africains-américains de Compton ne doit pas être interprétée simplement à l'échelle locale, mais située dans le cadre général des positions respectives des minorités, et l'auteur rappelle la pertinence du concept de « Blancs honoraires », « *honorary whites* », forgé par Eduardo Bonilla-Silva pour décrire la situation de personnes qui, bien qu'elles ne soient pas considérées comme blanches administrativement ou socialement, sont classées dans une position avantageuse dans la hiérarchie raciale. Léna Loza propose un éclairage historiographique sur la population immigrée des Indiens des Caraïbes, des migrants qu'il est possible de qualifier de « *twice-removed* » puisqu'ils sont venus dans les Amériques tout d'abord au travers de l'engagisme au 19^{ème} siècle. Ce chapitre permet de découvrir la vitalité des études migratoires, désormais touchées par le « *racial-turn* » qui permet de mettre au jour des populations auparavant assimilées soit au groupe asiatique, soit au groupe caribéen. En effet les *East Indians* des West Indies, c'est-à-dire les Indo-Caraïbéens, ont été invisibilisés dans les travaux des spécialistes des communautés caribéennes comme dans les études sur les migrations asiatiques. Cette discrétion peut aussi s'expliquer du fait de leur « projet ethnique » selon l'expression de Vilna Bashi Treitler, qui consistait

souvent à tenter de s'associer avec des groupes valorisés, tels les *Asian-Americans*. Les représentations positives de ces derniers, travailleurs, respectueux, attachés à la famille et investis dans l'éducation, ont été valorisées afin de saper la légitimité des revendications d'autres minorités. Léna Loza montre comment les études migratoires adoptent désormais un point de vue décentré, par le prisme d'une approche globale qui ne considère plus les immigrants depuis leur pays d'arrivée, mais plutôt leur trajectoire complexe, au travers de différents lieux et de différentes identités.

- 4 La seconde partie permet de « croiser les regards » de différentes disciplines. Véronique Jullien rappelle comment Harlem a été dans les années 1920-1930 le laboratoire dans lequel l'affirmation identitaire empruntait la voix électorale. Cependant le « maire » de Harlem, ainsi qu'était surnommé l'acteur et danseur Bill « Bojangles » Robinson, n'était pas élu, sinon par le public des Harlemites. Grégory Benedetti démontre comment le sport joue le rôle d'un miroir des questions sociales, et éclaire particulièrement les contradictions du contexte post-racial, dans lequel les joueurs de la National Football League, la NFL, sont tout à la fois des stars nationales et des salariés à qui les patrons blancs des équipes veulent imposer le silence, comme le rappelait un joueur des Lakers : « Dans la NFL, on trouve un tas de vieux blancs propriétaires d'équipes, dont la mentalité est celle des maîtres d'esclaves » (91). En 2016, Colin Kaepernick initia courageusement une mobilisation des joueurs, et l'auteur montre comment son genou à terre renvoie l'action en 1962 de John Lewis et des militants du Student Non-Violent Coordinating Committee, lors d'une protestation devant la piscine de Cairo, dans l'Illinois, dont la photographie par Danny Lyon est devenue iconique.
- 5 Hélène Charlery s'intéresse aux représentations au cinéma du mouvement pour les droits civiques. Le film *Mississippi Burning* a inauguré dans les années 1980 le paradigme du sauveur blanc, qui donne le beau rôle à un héros médiateur entre les partisans de la suprématie blanche et les Noirs. La dramatisation du dilemme des héros situe l'ensemble de la question raciale sur un plan purement individuel, celui des relations interpersonnelles, et interdit toute compréhension du racisme. Ces films réhabilitent la population raciste du Sud, en reléguant à l'arrière-plan les mobilisations noires. Dans les années 2010, d'autres œuvres telles que *Selma*, *Le Majordome*, *Les Figures de l'ombre*, ont choisi de placer au centre de l'action des héros noirs, et portent un tout autre discours racial, qui établit des liens entre les mobilisations du mouvement Black Lives Matter et les mobilisations passées, prouvant une fois de plus que les films historiques en disent plus long sur l'époque contemporaine que sur le passé qu'ils veulent mettre en scène.
- 6 Claire Anchoroqui aborde la question de la post-racialité au travers du cas de l'éducation des Amérindiens, dont elle retrace l'évolution du cadre juridique depuis les années 1960. Elle démontre ainsi la pertinence de la Tribal Critical Race Theory, développée par Bryan Braboy, afin d'analyser une population qu'il ne faut pas simplement prendre en compte en tant que minorité racialisée, mais aussi en tant que tribus, corps politiques autonomes qui dévoilent la réalité du pouvoir colonial. Après des efforts importants pour développer des écoles tribales dans les années 1970, les années 1980 ont été le théâtre d'un *backlash* conservateur qui a pris la forme de l'affirmation de la *colorblindness*, que la loi No Child Left Behind n'a aucunement corrigé. De même en 2015, le Every Student Succeeds Acts a des résultats ambigus : il esquisse une reconnaissance de la souveraineté tribale, mais dans la pratique délègue

de l'État fédéral aux États fédérés le pouvoir en matière de négociation avec les tribus. Claire Anchordoqui démontre comment le mythe d'une société post-raciale est mis à mal par la réalité des résultats scolaires des enfants amérindiens, qui restent 20 % inférieurs à ceux des blancs. La pleine reconnaissance de la souveraineté tribale en matière éducative permettrait de valoriser la fierté culturelle amérindienne, et de nombreuses études montrent que cette autonomie est le gage du succès scolaire des enfants amérindiens.

- 7 Trois chapitres abordent la question des sources en sciences sociales. Lionel Larré questionne sa légitimité en tant que chercheur non-amérindien qui étudie leur histoire. Depuis les années 1990, différents historiens amérindiens ont déploré l'eurocentrisme d'analyses qui se limitent aux sources en anglais, et ont affirmé la nécessité d'une épistémologie indigène. Le chercheur non-amérindien ne peut éviter ces écueils que s'il prend en compte les limites de ses sources textuelles coloniales et se met à l'écoute des Amérindiens. Lionel Larré met en regard cette analyse avec la question des *pretendians*, qui se revendiquent à tort de l'appartenance à une tribu, telle Elizabeth Warren, qui s'était appuyée sur une analyse ADN, racialisant une appartenance qui pour les Cherokees ne dépend que de l'accord de la tribu. Cet exemple permet de questionner la pertinence de l'emploi du terme « race » dans les sciences sociales, susceptible de perpétuer des catégories que les racisés refusent. Hélène Le Dantec-Lowry démontre comment une histoire culturelle des livres de cuisine publiés par des Africaines-Américaines a la capacité de donner une voix et de documenter la situation de ces femmes sur lesquelles les sources sont rares. Elle rappelle comment, d'une manière plus générale, les sources de l'histoire des femmes sont clairsemées : pour cette raison les historiennes des femmes ont permis la prise en compte de nombreuses sources nouvelles, comme ces deux ouvrages de cuisine qui sont éclairants sur la situation des Africaines-Américaines par leur contexte de publication, et sur les aspirations de leurs auteures. Retenons de ces recettes que, bien plus que des survivances du passé, elles sont un « cadre par lequel donner un sens à ce passé » (184). Jean-Pierre Le Glaunec se penche sur la manière dont l'espace de la Nouvelle-Orléans porte encore les nombreuses traces de la « religion de la Cause perdue », cette célébration nostalgique du passé esclavagiste. Les déboulonnages de monuments qui ont suivi le mouvement Black Lives Matter ont laissé de côté une place Charles Gayarré (1805-1895), le fils d'un riche planteur et historien de sa ville. Le Glaunec dévoile dans les ouvrages de Gayarré la construction des mythes racistes au service du suprémacisme blanc, et il démontre comment le retour aux sources est indispensable pour identifier précisément les traces de la mise en scène du pouvoir blanc dans l'espace public.
- 8 Dans le chapitre suivant, dans une partie consacrée aux mémoire(s), Nathalie Dessens poursuit cette analyse du palimpseste mémoriel qu'est la Nouvelle-Orléans. L'ouragan Katrina a ouvert la voie à un débat sur la place de la mémoire de l'esclavage. La guerre culturelle ouverte en 2015 à la suite d'une décision du conseil municipale a opposé dans un conflit mémoriel les partisans de deux mémoires clivées. Mais d'un conflit qui opposait deux communautés raciales, elle s'est déplacée sur le terrain d'un affrontement entre deux visions politiques, dont la résolution, l'effacement de la mémoire confédérée au profit de la mémoire esclavagiste, a été d'une manière générale mieux acceptée que dans beaucoup d'autres États. De même, le tricentenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans a vu la multiplication des plaques commémoratives, et il est possible d'évoquer un moment cathartique qui a changé durablement le paysage

mémoriel de la ville. La mémoire de la terreur raciale qui régnait dans le Sud est portée notamment par l'association Equal Justice Initiative, EJI, dont Simon Grivet analyse l'action et celle de son fondateur Bryan Stevenson, au service de la défense des condamnés à mort. EJI utilise la même démarche que celle qu'Ida B. Wells avait développée contre les lynchages un siècle plus tôt, en donnant un nom et une histoire aux victimes assassinées. L'association met en lumière la manière dont le terrorisme racial passé se prolonge au présent dans le système carcéral états-unien au travers d'un legs raciste et violent qui se perpétue au sein du système judiciaire. De même, EJI est à l'origine de la fondation en 2018 à Montgomery de deux sites mémoriaux, le Legacy Museum et le National Memorial for Peace and Justice, dont la narration vise à établir ce lien entre le passé du terrorisme racial (ce terme choisi à dessein doit être compris dans le contexte de l'après-11 septembre 2001) et le présent de la nation-prison du New Jim Crow¹. EJI ressuscite ainsi la mémoire des lynchages, dans la démarche d'une histoire engagée qui expose le lien avec la situation présente d'inégalités sociales et de violences policières.

- 9 Les différents éclairages de cet ouvrage passionnant démontrent comment l'emploi du terme de post-racialité renseigne davantage sur les présupposés idéologiques de celles et ceux qui l'utilisent que sur la réalité de la société états-unienne. Chaque chapitre est par ailleurs accompagné d'une bibliographie spécifique, et une autre bibliographie générale conclut ce livre, indispensable pour celles et ceux qui veulent étudier ou simplement se renseigner sur la question raciale aux États-Unis.

NOTES

1. Alexander, Michelle. *The New Jim Crow*, New York, New Press, 2012.

INDEX

Mots-clés : indifférence à la couleur, post-racialité, épistémologie, racisme, race, mémoire

Keywords : colorblindness, postracialism, epistemology, racism, race, memory

AUTEURS

OLIVIER MAHEO

Post-doctorant

TEMOS, UMR 9016

olivier.maheo03@univ-paris8.fr